



# Amour et Responsabilité

## De Karol WOYTYLA ( Jean Paul II )

Editions Stock  
( édition épuisée !)

Résumé sur <http://renegrenoble.unblog.fr/2012/02/12/amour-et-responsabilite/>

Les apports autres que résumé direct de l'œuvre de Jean Paul II sont encartés entre crochets.

## I La personne et la tendance sexuelle.

### I-I La Personne, sujet et objet de l'action

- **L'homme est une personne** à part entière et non un individu de l'espèce humaine, il est objectivement « quelqu'un », et c'est là ce qui le distingue des autres êtres du monde visible qui eux ne sont objectivement que « quelque chose ». **L'homme ne peut être réduit à un « individu » de l'espèce**, c'est un individu de nature raisonnable, capable de pensée conceptuelle, qui par l'intériorité de sa vie possède une vie qui lui est propre. C'est pourquoi parmi le monde animal, seul l'homme peut être appelé « personne ».
- Par **la vie intérieure**, nous entendons la vie spirituelle qui questionne inlassablement et se demande qu'elle est la cause de tout et comment atteindre la plénitude du bien. Ainsi, la personne humaine non seulement perçoit le monde extérieur par ses cinq sens, mais affirme son identité son « moi ».
- En agissant, l'homme, ne subit pas son instinct mais choisit ce qu'il veut faire, c'est le libre arbitre. L'homme n'est pas seulement celui qui agit ( le sujet ) il est également celui sur lequel porte l'action (l'objet). A tout moment nous nous trouvons en présence d'actes qui ont autrui pour objet.
- **Il convient d'analyser les principes auxquels une personne doit se conformer lorsqu'elle prend un autre en objet.**

### I-II - Première signification du mot jouir

- « **jouir** » : **Utiliser, user** : « Adopter quelque chose en tant qu'instrument » autrement dit « se servir d'un objet comme d'un moyen pour atteindre le but auquel tend le sujet ». L'expression « se servir de » suggère que le rapport existant entre le moyen et le sujet agissant est celui de la subordination, quasi de « servitude ».

- Dans ses activités l'homme se sert du monde créé, exploite ses richesses pour arriver à des buts qu'il s'assigne lui-même, parce que lui seul les comprend. On considère comme juste cette attitude de l'homme envers le monde inanimé et on exige seulement qu'il ne détruise, ni ne gaspille les richesses naturelles et qu'il en use avec modération.
- Tous ces principes sont simples à comprendre, le problème se pose lorsqu'il s'agit de les appliquer aux relations inter-humaines.

### Avons nous le droit de traiter la personne comme d'un moyen et de l'utiliser comme tel ?

- Le domaine s'applique à de nombreux domaines que ce soit l'organisation du travail, de l'armée ou de la famille, ce même problème se posera lorsque nous aborderons les relations entre l'homme et la femme.
- Nous en prendrons progressivement conscience au cours des différentes étapes de notre analyse : **dans les rapports sexuels, la femme n'est elle pas un moyen dont l'homme se sert pour arriver à ses fins, de même pour la femme, l'homme n'est il pas un moyen lui permettant d'atteindre les siennes ?**
- Limitons-nous à ces deux questions qui soulèvent un important problème moral; non pas un problème psychologique, mais justement moral, car la personne ne peut être pour autrui rien qu'un moyen. Toute personne est capable de par sa nature de déterminer ses propres buts. En la traitant uniquement comme un moyen, on porte atteinte à son essence même.
- **Il n'est jamais permis de traiter la personne comme un moyen, ce principe a une portée absolument universelle.** Dieu a doté l'homme d'une nature raisonnable et libre, il lui a conféré le pouvoir d'assigner lui-même les buts de son action. Par conséquent, lorsque Dieu a l'intention de diriger l'homme vers certaines fins, il les lui fait d'abord connaître pour qu'il puisse les faire siennes et tendre vers elles librement.
- **Il s'agit ici d'un principe personnaliste**, que Kant a repris dans l'impératif « *Agis de telle sorte que tu ne traites jamais la personne d'autrui simplement comme un moyen mais toujours en même temps comme une fin de ton action* ». Principe que nous reformulons « **Chaque fois que dans ta conduite une personne est l'objet de ton action, n'oublies pas que tu ne dois pas la traiter seulement comme un moyen, mais tient compte du fait qu'elle-même a sa propre fin.** »

### I- III - « aimer » opposé à « user »

- Toutes ces considérations ne nous ont donné qu'une approche négative du problème de l'attitude envers la personne: on ne peut en user. En recherchant une solution positive, **nous voyons s'esquisser l'amour comme la seule antithèse de l'utilisation de la personne en tant que moyen, car il est permis de tendre à ce qu'une autre personne veuille le même bien que nous.**
- **Pour cela il est évident qu'il faut qu'elle connaisse mon but**, qu'elle le reconnaisse comme étant un bien et qu'elle l'adopte. **Alors entre cette personne et moi se crée un lien particulier qui nous unit : le lien du bien et partant du but commun.**
- Ce **lien** unit également « de l'intérieur » et constitue le noyau de tout amour. On ne peut imaginer un amour entre deux personnes sans ce bien commun qui les lie et qui sera en même temps le but qu'elles auront choisi ensemble. **Ainsi seules les personnes ont part à l'amour.**
- Ce choix *conscient*, fait en commun par des personnes distinctes, les met sur un *pied d'égalité* et par là-même exclut que l'une d'elle se soumette à l'autre. **Toutes les deux seront au contraire subordonnées à ce même bien.**
- **Transposons ceci au rapport homme femme** : là également, là même surtout, seul l'amour peut empêcher l'utilisation d'une personne par une autre. L'amour est conditionné par la relation commune des personnes à l'égard du même bien qu'elles choisissent et auquel elles se soumettent.

- Dans le mariage, ce but sera la procréation, la famille et en même temps la maturité croissante dans les rapports de deux personnes. Cependant la seule indication de la finalité du mariage ne donne pas une solution du problème.

#### I-IV Seconde signification du mot « jouir »

- « **Jouir** » : éprouver du plaisir, de la joie. [ jubiler ]
- Selon les cas, le plaisir devient satiété sensuelle, satisfaction affective ou grande et profonde joie.
- « Jouir », cela veut dire « ressentir un plaisir, qui sous diverses formes est lié à l'action et à son objet ».
- Or dans les relations homme femme et dans leurs rapports sexuels, l'objet est toujours une personne, c'est elle qui devient la source essentielle du plaisir et de la volupté.
- Grâce à la raison, l'homme peut poser ses actes sous l'angle du seul plaisir qu'il peut éprouver, si les actes se rapportant à la personne du sexe opposé, sont accomplis sous cet angle, la personne ne devient alors pour le sujet agissant qu'un moyen. La conviction que l'homme est une personne nous amène à accepter la subordination de la jouissance à l'amour. C'est seulement grâce à l'amour que l'homme peut être hissé au niveau de la personne.

#### I-V – Critique de l'utilitarisme

- **L'utilitarisme qui met l'accent sur l'utilité de l'action est l'un des traits caractéristiques de l'homme contemporain.** Selon ses principes, être heureux, c'est mener une vie agréable, **il s'agit d'ordonner son action de manière à s'assurer le maximum possible de plaisir.**
- Ceci paraît juste et attrayant mais conduit à ériger la recherche du plaisir en principe auquel le comportement individuel et social de l'homme doit être subordonné. **Or le plaisir n'est pas l'unique bien ni le but essentiel de l'action humaine.** De par son essence, il n'est qu'une chose qui peut se présenter à l'occasion de l'action; de plus on ne peut l'évaluer à l'avance encore moins le planifier ou le calculer, il est dans une certaine mesure insaisissable.
- **Privilégier la recherche du maximum de plaisir conduit à utiliser l'autre comme un moyen subordonné à mon plaisir.** Ainsi conçu l'esprit utilitariste pèse sur les rapports humains, mais c'est le domaine sexuel qui semble le plus menacé et on ne voit pas comment établir à partir de cet esprit des rapports fondés sur un véritable amour. **L'utilitarisme est un égoïsme conséquent d'où on ne peut passer à un altruisme authentique.**
- En effet, le plaisir de par son essence, n'est pas un bien trans-personnel . La recherche du maximum de plaisir ne peut être complétée par un altruisme apparent. En effet, si, en admettant que le plaisir est le seul bien, alors je n'apprécie le plaisir d'autrui qu'à travers le mien propre. Si cela cesse de me faire plaisir, ou ne rentre plus dans mon « calcul de bonheur », alors, je ne me sens plus lié par le plaisir d'autrui, lequel n'est plus un bien et peut même devenir un mal.
- **La seule issue de cet égoïsme inévitable est de reconnaître, en dehors du bien purement subjectif, (bien=plaisir), le bien objectif qui lui aussi peut unir les personnes, en prenant alors le caractère de bien commun. C'est lui qui est le véritable fondement de l'amour, communion de personnes.**  
A une telle formule, un utilitariste oppose une harmonie d'égoïsmes sans issue.

#### I-VI Le commandement de l'amour et la norme personnaliste

- **L'Évangile** enjoint à l'homme d'aimer son prochain : il enjoint l'amour de la personne. Cette définition de l'amour sur une base personnaliste est très importante. Dans le contexte sexuel en effet, ce qui est défini comme « amour » peut très facilement devenir injuste envers la personne.

Cela parce que souvent inconsciemment ou sciemment, on admet dans le domaine sexuel une interprétation de l'amour basée sur le principe utilitariste. Il est aisé de passer de la sensation de plaisir non seulement à sa recherche, mais aussi à la recherche du plaisir pour lui-même.

- Pour terminer, citons St Augustin qui distingue deux attitudes : « **uti** » et « **frui** », la première consiste à tendre au seul plaisir sans tenir compte de l'objet, la seconde trouve la joie dans la manière de traiter l'objet selon les exigences de sa nature. Le commandement de l'amour montre la voie vers ce « frui » dans les rapports entre personnes de sexe opposé.

## I-VII Instinct ou impulsion ?

- Nous entendons par **instinct**, une manière spontanée d'agir non soumise à la réflexion. Dans l'action instinctive, les moyens sont souvent choisis sans aucune réflexion sur leur rapport avec le but qu'on se propose d'atteindre.
- De par sa nature, **l'homme est capable d'action supra-instinctive**, il en est capable également dans le domaine sexuel de sorte qu'on ne peut parler de l'instinct sexuel chez l'homme dans le même sens que chez les animaux. On ne peut donc considérer cet instinct comme la source essentielle et définitive de l'action de l'homme dans le domaine sexuel.
- Parlant de **l'impulsion**, c'est à dire de la tendance sexuelle de l'homme nous ne pensons pas à un comportement déterministe, imposé mais à une orientation, à une inclination de l'être humain lié à sa nature même.
- **La tendance sexuelle** est une propriété de l'être humain, dont la conséquence n'est pas une action prédéfinie, mais plutôt le fait qu'intérieurement « il se passe » quelque chose sans aucune initiative de sa part. Ce quelque chose **crée une base à des actes définis, d'ailleurs réfléchis où l'homme se détermine et décide lui-même et en prend la responsabilité**. C'est là que la liberté humaine rencontre la tendance.
- **L'homme n'est ainsi pas responsable de ce qui se passe en lui, mais il est pleinement responsable de ce qu'il fait.**

## I-VIII La tendance sexuelle propriété de l'individu

- L'appartenance à l'un des deux sexes détermine l'orientation de tout l'être de la personne humaine. Cette orientation se manifeste dans l'intériorité et prend normalement la forme d'une inclination vers le sexe opposé. Ceci donne à l'homme et à la femme la possibilité de se compléter mutuellement : **parce que la tendance sexuelle normale est dirigée vers une personne du sexe opposé et non pas seulement vers le sexe opposé, elle constitue le terrain et le fondement de l'amour.**
- **Bien qu'il naisse à partir de la tendance sexuelle, l'amour n'est pas seulement une cristallisation biologique, il se forme grâce aux actes volontaires posés au niveau de la personne.**
- Contrairement à l'animal, l'agir humain n'est pas déterminé (figé) par la tendance sexuelle; chez l'homme elle est de par sa nature subordonnée à sa volonté et soumise au dynamisme de la liberté.

## I-IX La tendance sexuelle et l'existence.

- L'espèce homo fait partie de la nature et, comme pour le monde animal, l'impulsion sexuelle permet à l'espèce humaine de se perpétuer. De ce fait, l'acte sexuel a une signification existentielle, c'est un acte créateur, qui doit prendre forme en harmonie avec cette finalité. Par l'amour, l'homme et la femme servent alors l'existence d'une autre personne.

## I-X Interprétation religieuse

- Dieu n'a pas créé une fois pour toute notre univers et la vie sur terre, en effet Dieu crée continuellement. Nous sommes créés par Dieu et cependant, par la procréation, l'homme et la femme participent à l'œuvre de la création. Au moment où un nouvel homme est conçu, un nouvel esprit est conçu en même temps substantiellement uni au corps.
- L'enfant est conçu certes à partir d'un rapport physique entre l'homme et la femme, mais ces rapports doivent être eux-mêmes l'aboutissement de l'amour des personnes et trouver en lui leur pleine justification. Ce n'est pas seulement l'amour des parents qui est à l'origine de la nouvelle personne, c'est Dieu créateur.
- La tendance sexuelle est ainsi liée à l'ordre de l'existence, celui-ci étant un ordre divin dans la mesure où il se réalise sous l'influence continue de Dieu le créateur.
- **L'homme contemporain perd conscience de la finalité existentielle de l'acte sexuel et n'y voit que processus biologique sur lequel il peut intervenir à sa guise**, d'où une incompréhension de la morale catholique. L'impulsion sexuelle ne peut être limitée à l'ordre biologique ni même au domaine de la psycho-physiologie, elle a en effet une importance objective car elle est liée à l'œuvre divine de la création.

## I-XI Interprétation rigoriste

- Ayant fondé notre approche de l'impulsion sexuelle sur une base personaliste, nous pouvons éliminer les interprétations erronées telles celles de la libido freudienne et l'interprétation rigoriste.
- L'interprétation rigoriste ne considère que la finalité procréatrice de l'acte sexuel à l'occasion duquel Dieu créateur se sert de l'homme et de la femme comme des moyens pour assurer l'existence de l'espèce homo. Une telle « utilisation » est bonne en elle-même, contrairement à la « jouissance », c'est à dire la recherche du plaisir [pour lui-même] dans les rapports sexuels qui est un mal. Cette conception, manichéenne à certains égards, a été condamnée par l'Eglise dès les premiers siècles.
- Il faut rappeler qu'en s'unissant dans les rapports sexuels, l'homme et la femme, le font en tant que **personnes libres et raisonnables et leur union a une valeur morale quand elle correspond à l'amour vrai des personnes**. Si l'on peut dire que le Créateur se sert de l'union pour créer l'espèce homo, on ne peut affirmer que le Créateur utilise les personnes comme des moyens lui servant à une fin par lui fixée.
- Là où deux personnes peuvent choisir en commun un bien pour qu'il soit leur but, il y a possibilité de l'amour, le Créateur ne se sert pas de personnes comme moyen, mais il leur ouvre la possibilité d'une réalisation de l'amour. L'amour conjugal respectueux de la personne comporte une « jouissance » sexuelle dans sa seconde acceptation.
- Voulant exclure la jouissance d'une façon artificielle, le rigorisme n'arrive qu'à l'ériger comme une fin en soi pouvant être séparée de l'impulsion sexuelle et de l'amour des personnes, c'est là que le rigorisme rejoint l'utilitarisme.
- **Goûter le plaisir sexuel sans traiter pour autant la personne comme un objet de jouissance est le problème de la morale sexuelle**. La seule voie pour écarter le plaisir utilitariste « uti » est de découvrir la joie profonde respectueuse de la personne « frui », joie provenant du plaisir multiforme de la différence des sexes et de la volupté sexuelle des rapports conjugaux. Le créateur a prévu cette joie et l'a liée à l'amour de l'homme et de la femme.

## I-XII La Libido et le néo-malthusianisme.

- L'impulsion sexuelle n'est considérée par Freud que comme une recherche de la volupté. La procréation n'est alors qu'un but secondaire et la personne n'est qu'un sujet sensibilisé aux simulations sensibles sexuelles qui provoquent la volupté. Une telle conception ramène le psychisme de l'homme à celui de l'animal qui s'oriente vers le plaisir sensuel biologique.
- **Or, l'homme, sujet doté d'une intériorité, ( personne ) ne peut laisser à l'instinct toute la responsabilité de l'impulsion.** Il lui faut prendre la pleine responsabilité de l'usage qu'il fait de l'impulsion sexuelle. La libido est une expression directe de l'utilitarisme, qui donne à la tendance sexuelle une signification purement égocentrique. L'interprétation de la tendance sexuelle par la libido lui confère une signification purement égocentrique contraire à sa vraie nature altéro-centriste.

## I-XIII Remarques finales.

- L'Eglise enseigne que le but premier du mariage est la procréation, le second l'aide mutuelle, le troisième, la bonne orientation de la quête de jouissance (concupiscence). Il convient d'atteindre ces buts en respectant la norme personnaliste sans quoi l'on arriverait à une forme d'utilitarisme. L'amour fondement d'une famille, ne peut s'y identifier, parce qu'il reste toujours d'abord l'union intime de deux personnes. Enfin il faut noter qu'un refus inconditionné de la procréation et le manque de compréhension mutuelle troublent la spontanéité et l'intensité des sensations.

---

# II La personne et l'amour

## II - I Le mot amour

- L'amour, même limité au cadre conjugal, comporte plusieurs sens. Nous admettrons comme point de départ que *l'amour est toujours un rapport mutuel de personnes*, celui-ci étant fondé à son tour sur leur attitude individuelle et commune à l'égard du bien. A partir de ceci, nous dégagerons les éléments essentiels de l'amour : attirance et bienveillance; puis nous procéderons à l'analyse psychologique pour, dans une troisième partie, examiner l'amour conçu comme vertu.

## II - II L'amour comme « attrait »

- L'attrait, effet des sentiments, est émotion ( affectivité ) et engagement de la pensée à l'égard d'une personne. Il n'est pas connaissance, mais oriente la connaissance et la volonté vers une personne. Il faut néanmoins constater que les réactions émotivo-affectives peuvent tout autant aider qu'empêcher l'attrait pour un bien véritable.
- Il s'agit en effet d'éprouver de l'attrait pour la personne en elle-même et non pour ce qu'elle apparaît ou pour ce que je lui confère. Seul l'attrait pour la valeur même de la personne touche à la vérité. La femme est belle et peut par sa beauté attirer le regard de l'homme et inversement. Mais comme l'être humain est une personne, outre la beauté extérieure, il faut en découvrir la beauté intérieure.

## II - III L'amour comme « concupiscence »

- **Amour de concupiscence : désir qui naît de l'amour et non amour qui naît du désir.** L'homme et la femme sont deux êtres limités qui ne peuvent se suffire à eux-mêmes. **L'amour de concupiscence est désir de l'autre et non recherche du désir** et/ou utilisation de l'autre comme moyen d'assouvir ce désir. [ *Jean Paul II distingue voir oppose l'amour de concupiscence à la concupiscence* ]

Le sujet aimant est conscient de ce désir, mais ne se laisse pas emporter par lui, car il sait qu'une hégémonie du désir les priverait de leur amour. Dans sa recherche de l'autre, il garde le désir à sa disposition.

## II-IV L'amour comme « bienveillance »

- L'amour vrai perfectionne l'être de la personne et épanouit son existence. L'amour est vrai lorsqu'il se porte vers un bien authentique et de manière conforme à la nature de ce bien. L'amour d'une personne pour une autre doit être « bienveillant » pour être vrai. Autrement dit, il faut avant tout vouloir le bien de l'autre sans penser à soi-même, sans tenir compte de soi-même. Cet amour là épanouit le plus pleinement le sujet que la personne vers laquelle il se porte.
- Le véritable amour conjugal allie l'amour de bienveillance, l'amour de concupiscence et la concupiscence elle-même pourvu que celle-ci ne domine pas la première.

## II-V Le problème de la réciprocité (du moi au nous, structure interpersonnelle de l'amour )

- La réciprocité nous oblige à considérer l'amour de l'homme et la femme moins comme l'amour de l'un pour l'autre mais plutôt comme quelque chose qui existe entre eux. Entre l'homme et la femme, il y a deux amours mais ces deux faits psychologiques distincts s'unissent et créent un tout objectif, en quelque sorte un seul être où deux personnes sont engagées.
- L'amour dans sa plénitude est interpersonnel. Pour que l'amour atteigne sa plénitude, il faut que le chemin qui mène de l'homme à la femme rencontre celui qui va de celle-ci à celui-là.
- Si la réciprocité appartient à la structure de l'amour et constitue son profil interpersonnel, le désir de réciprocité n'exclut pas le caractère désintéressé de l'amour bien que l'amour de concupiscence trouve en lui pleine satisfaction.
- Si cet amour de réciprocité repose sur un bien véritable et honnête, la réciprocité est profonde et inébranlable. Par contre, si c'est seulement le profit, l'utilité ou le plaisir qui sont à son origine, elle sera superficielle et instable.
- Bien qu'elle soit toujours entre les personnes, la réciprocité dépend toujours de ce que les personnes y mettent. Si l'apport de chacune des personnes est l'amour personnel, amour vertu, alors les fruits de cette réciprocité sont la paix et la joie.
- Par contre si à l'origine de l'amour il n'y a que le plaisir et le profit, alors l'homme et la femme ne seront unis qu'aussi longtemps qu'ils en seront la source. **Il ne peut en effet y avoir de réciprocité véritable là où il n'y a que concupiscence et attitude utilitaire. La réciprocité véritable ne peut naître de deux égoïsmes.**
- Il est donc nécessaire de bien vérifier l'amour avant de le déclarer à la personne aimée et surtout avant de bâtir sa vie sur lui. Il faut notamment vérifier ce sur quoi repose la réciprocité et si elle n'est pas seulement une apparence.

## II-VI De la sympathie à l'amitié

- Par la **sympathie** [acte d'] « éprouver ensemble », deux personnes se sentent rapprochées par le sentiment et l'émotion sans qu'il y ait démarche volontaire. La sympathie a donc un caractère subjectif où l'affectivité joue un grand rôle, elle introduit une personne dans l'orbite d'une autre.
- **L'amitié** consiste dans un engagement de la volonté à l'égard de la personne visant son bien. L'amitié signifie « je te veux du bien, comme j'en veux pour moi ». Dans l'amitié l'homme s'engage tout entier. Bien que la sympathie puisse sembler être déjà de la bienveillance, il y a là une dose d'illusion.
- La sympathie doit donc mûrir pour devenir amitié et ce processus demande normalement de la réflexion et du temps. Il s'agit de compléter le sentiment de sympathie envers une personne par sa connaissance objective et convaincue.

- L'amour ne peut consister en une exploitation de la sympathie, ni dans un simple jeu de sentiments et de jouissance, il consiste au contraire dans une transformation profonde de la sympathie en amitié. On peut se rendre compte de la maturité de l'amitié en vérifiant si elle s'accompagne de sympathie d'une part et si elle n'y est pas entièrement subordonnée d'autre part.

## II -VII L'amour sponsal

- L'amour se forme en passant par l'attrait, le désir de l'autre et la bienveillance, mais l'amour bien plus qu'une tendance est la rencontre, l'union de deux personnes. Ce qui suppose sympathie et amitié.
- **L'amour sponsal** dépasse tous ces aspects et consiste dans le don mutuel des personnes. Se « donner », c'est plus que « vouloir du bien ».
- En raison de sa nature, toute personne est incommunicable et inaliénable et tend au plein épanouissement d'elle-même. Ce plein épanouissement trouve sa réalisation grâce à l'amour ; cependant l'amour le plus complet s'exprime précisément dans le don de soi-même.
- C'est précisément ce que nous dit le Christ « qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera » (Mt 10,39). L'expression de ce don est différente selon qu'il s'agit de l'homme ou de la femme, ce don ne doit pas moins en être un don mutuel de la personne et ne pas se limiter au niveau sexuel.

## II- VIII La perception et l'émotion.

- Nous appelons **perception** la réaction des sens aux excitations produites par des objets. Chaque sens est composé de l'organe sensoriel mais également de qualité psychique correspondante: Avec le sens de la vue, nous prenons connaissance d'objets d'une manière définie.
- **La sensation** est l'expérience directe du sens avec un objet donné ; tant dure le contact, tant dure la sensation. Mais quand l'expérience prend fin, les sens conservent l'image de l'objet dont la représentation remplace peu à peu dans la conscience la sensation qu'il produisait.
- La perception contient donc toujours une image concrète et détaillée où se reflètent les caractères d'un objet, évidemment dans la mesure où la perception est fidèle. Certaines perceptions sont durables et fortes ou sont attachées d'une certaine émotion ( « une grande impression »).
- Si par la perception nous obtenons une image sensorielle de l'objet, **l'émotion de son côté nous permet d'éprouver une valeur associée à l'objet**. Ainsi les objets rencontrés dans notre expérience sensorielle s'imposent à nous par leur propriétés mais aussi par leurs valeurs.
- L'émotion est d'abord sensorielle mais qui plus est, elle possède son correspondant dans le corps. Les valeurs qui la provoquent peuvent être matérielles ou spirituelles, auquel cas l'émotion sera plus forte. Pour pouvoir provoquer l'émotion, il faut qu'on perçoive ces valeurs, qu'on se les représente ou se les remémore, c'est alors seulement que naît l'émotion.
- **Lorsque la perception s'unit à l'émotion, leur objet pénètre la conscience de l'homme.** Tous ces faits se produisent lors de la prise de contact de deux personnes de sexe différents. Mais si l'amour humain commence par une impression, celui-ci doit s'appuyer sur l'émotion qui permet à deux êtres, homme et femme, de s'éprouver en tant que valeur.

## II -IX Analyse de la sensualité.

- Dans le contact homme femme, des sensations naissent, impressions et émotions, ainsi naît une image « extérieure » de l'autre personne. Cette image n'est pas simplement reflet du corps mais reflet de la personne.
- La sensualité ne consiste pas dans le fait que je perçois l'autre avec mes sens, elle consiste toujours dans l'expérience de valeurs définies et perceptibles par les sens: les valeurs sexuelles de la personne du sexe opposé.



- Dans la réaction sensuelle, le corps est éprouvé comme objet de jouissance, à cet égard la sensualité est « utilitaire » et se différencie de la perception du beau, objet de contemplation, elle n'a donc pas le caractère de joie appelée « frui » par St Augustin.
- La sensualité est spontanée, instinctive et n'est pas mauvaise. Matériau de l'amour, elle ne peut cependant lui être assimilée et peut même devenir son contraire si elle n'est pas englobée dans une approche de la personne dans son intégralité.

## II - X L'Affectivité et l'amour affectif.

- La sensualité est émotion qui a pour objet les valeurs sexuelles du corps de la personne de sexe opposé, nous appellerons affectivité lorsque l'émotion est orientée vers des valeurs sexuelles de la personne dans son ensemble. Ainsi l'homme est attiré par la féminité, le charme de la femme, tandis que celle-ci est émue par la masculinité, force de l'homme.
- Si l'affectivité ou amour affectif a la même base que la sensualité, elle en diffère quant à son contenu car l'affectivité réagit à la personne dans son ensemble. Il s'en suit que si la sensualité débouche sur la jouissance, l'affectivité peut comporter de véritables moments de contemplation du beau, valeurs esthétiques et d'admiration.
- L'amour affectif est source de rapprochement mutuel de deux personnes et s'exprime par diverses manifestations de tendresse réciproque, regards, mots; elle peut glisser facilement vers la sensualité. A cet égard, l'homme de par sa nature, s'oriente plus rapidement vers la sensualité que la femme.
- Sous l'influence de l'amour, la valeur perçue de l'autre peut grandir démesurément au point que l'être aimé est idéal et non réel. Celui qui aime a tiré ces valeurs de son subconscient et les projette sur l'être aimé. Ce phénomène d'idéalisation, caractéristique de l'amour juvénile fait que la personne aimée devient prétexte et non plus objet de l'amour.
- L'amour affectif est donc ambivalent, il cherche à s'adresser à la personne tout entière et non pas seulement au corps mais il peut également se porter sur une idéalisation projetée et non pas sur la personne réelle.
- C'est pourquoi il peut être source de déception, déception de la femme lorsque l'affection de l'homme n'apparaît plus que comme de la concupiscence, déception pour les deux lorsque les valeurs attribuées apparaissent fictives. L'affection nécessite donc l'intégration tout autant que le désir sensuel, et souffre de sa subjectivité

## II - XI Le problème de l'intégration de l'amour.

- La vie intérieure est structurée autour de la vérité et de la liberté. L'homme ne peut conserver sa liberté à l'égard des objets qui l'entourent que dans la mesure où il peut les appréhender en vérité, faute de quoi, il sera déterminé par ceux-ci.
- La faculté de connaître la vérité permet à l'homme de s'autodéterminer. Nous avons vu que l'amour entre deux personnes naît à partir de la tendance sexuelle, cette tendance peut se porter plus étroitement sur la sensualité ou sur l'affectivité.
- Il en résulte des formes extrêmement nombreuses de l'amour selon les personnes, dans tous les cas cette situation se reflète dans la conscience de l'homme qui y trouve concentrées des forces dont il ignorait la présence en lui.
- Bien qu'il s'appuie sur le corps et les sens, l'amour trouve son épanouissement dans notre être intérieur. **Ce qui n'est pas engagement libre, étant déterminé ou effet de contrainte, ne peut être reconnu comme amour. C'est pourquoi, dans le processus de l'intégration psychologique de l'amour, c'est la volonté qui doit s'engager en toute liberté, ceci n'est possible que sur la base de la vérité.**

- **Toute situation intérieure est psychologiquement vraie**, le désir sensuel comme l'engagement affectif. C'est une vérité subjective, une personne en désire vraiment une autre et réciproquement. Mais l'amour exige une vérité objective, c'est ce que nous allons essayer de dégager par l'analyse morale.

## II - XII L'expérience vécue et la vertu.

- **Selon l'approche contemporaine, l'amour de l'homme et de la femme ne peut être analysé que sous l'angle de leur situation psychologique.** Cette situation (variable dans le temps) devient la norme de leur amour et la vie humaine ne supporterait pas de norme générale qui dépasse ces situations.
- **Cependant l'amour au sens psychologique doit être chez l'homme subordonné à la norme personaliste au risque de ne pas être pleinement vécu.** Cet amour est pour la morale chrétienne fondée sur l'Évangile une vertu surnaturelle, une vertu divine.

## II - XIII L'affirmation de la valeur de la personne.

- La personne est esprit incarné et corps de sorte qu'un abîme infranchissable sépare le psychisme animal de la spiritualité de l'homme. De ceci, il s'en déduit que, soit l'amour s'adresse à la personne et acquiert sa plénitude, soit il n'est pas amour.
- **L'amour est une force, un engagement au bien et non pas seulement un sentiment** et d'autant moins une excitation des sens. Il constitue un engagement réel de la liberté de la personne-sujet, fondé sur la vérité concernant la personne-objet.

## II - XIV L'appartenance réciproque des personnes.

- Nous avons vu que l'amour sponsal arrache la personne à elle-même. Celle-ci désire cesser de s'appartenir exclusivement pour appartenir aussi à autrui. L'amour passe par ce renoncement, convaincu qu'il mène à un enrichissement de la personne.
- Le don de soi-même ne peut avoir de valeur que s'il est l'œuvre de la volonté, car c'est précisément grâce au libre-arbitre que la personne est maîtresse d'elle-même et qu'elle est quelque'un d'inaliénable et d'incommunicable.
- Contrairement aux opinions qui envisagent le problème sexuel d'une façon superficielle et ne voient le summum de l'amour que dans l'abandon de la femme à l'homme, il convient de voir ici le don mutuel et l'appartenance réciproque de deux personnes.
- Cet amour qui tend au don mutuel des personnes est un fait objectif. **Si l'on retire à l'amour la profondeur du don et de l'engagement personnel, ce qui reste est à l'opposé de l'amour, c'est sa négation.**
- Au don de la personne s'ajoute le mystère de la réciprocité : l'acceptation doit être en même temps don et le don acceptation, celui qui sait accepter sait également donner.
- Seule la femme qui a conscience de sa valeur personnelle propre et de celle de l'homme à qui elle se donne, est capable de se donner vraiment et vice versa. La conscience de la valeur du don éveille le besoin de reconnaissance et le désir de donner en retour non moins que ce qu'on a reçu.

## II - XV Le choix et la responsabilité.

- Il y a dans l'amour une responsabilité, celle assumée pour la personne qu'on attire dans la plus étroite communion d'existence, celle de son propre amour : est-il suffisamment mûr pour ne pas décevoir la confiance de l'autre personne ? La responsabilité pour l'amour se ramène à la responsabilité pour la personne.

- Celui qui est capable de réagir uniquement aux valeurs sexuelles, mais ne voit pas celles de la personne, celui-là confondra toujours amour avec érotisme. Il compliquera sa vie et celles des autres en les privant et en se privant de la vraie saveur du mot amour.
- Cette « saveur » est inséparable du sentiment de responsabilité pour la personne, responsabilité qui comprend le souci de son bien véritable, quintessence de l'altruisme et marque infaillible d'un certain élargissement de mon « moi » et de mon existence, où viennent s'ajouter un autre « moi » et une autre existence.
- Le sentiment de responsabilité n'est pas un appauvrissement ni une limitation, mais un élargissement et un enrichissement. Plus le sujet se sent responsable de la personne, plus il y a en lui d'amour vrai.
- Ce que nous venons de constater jette une vive lumière sur le problème du choix ; ainsi que nous l'avons vu, l'amour mène à un don et à une appartenance réciproque des personnes. Cela suppose le choix de la personne vers laquelle se portera l'amour sponsal et le don de soi-même. Pour que je puisse vivre par la personne choisie et pour elle, il faut que je me retrouve constamment dans cet autre et que constamment elle se retrouve en moi. L'amour est inaccessible aux êtres mutuellement impénétrables, seules la spiritualité et l'intériorité des personnes créent des conditions où ces êtres puissent vivre l'un par l'autre.
- En marge de ces considérations sur le choix, surgit le problème des règles de ce choix, ceci est un problème passionnant, mais il semble que le choix reste ici un mystère des individualités humaines et qu'il n'y ait point de règles en ce domaine.
- Il faut constater que le choix de la personne de l'autre sexe s'appuie sur des valeurs sexuelles, celles-ci nous l'avons vu sont attachées à l'impression que produit le corps en tant qu'objet possible de jouissance, mais également à l'ensemble de l'impression produite par la personne. Cette seconde impression a plus d'importance et chronologiquement apparaît la première, ce qui ne signifie pas qu'elle soit l'unique motif.
- Dans l'amour véritable, nous choisissons une personne pour elle-même; l'homme et la femme dans ce choix ne recherchent pas uniquement un partenaire pour leur vie sexuelle, mais celui et celle à qui ils vont dédier leur vie. La vie se chargera de nous faire comprendre la valeur d'un tel amour, véritable et profond. En effet lorsque les valeurs sexuelles cessent d'agir, il ne reste plus alors que les valeurs de la personne et la vérité de l'amour apparaît. Si il n'a été qu'une synchronisation de désirs sexuels, il s'effondre; par contre s'il est fondé sur l'amour sponsal, il se renforce. Il ne faut jamais oublier que tout amour humain doit traverser une épreuve de force et que c'est alors que se révèle sa vraie valeur.
- Autant la sensualité et l'affectivité font preuve d'instabilité, autant l'amour intérieurement mûri s'en affranchit par le choix de la personne. Alors que l'affectivité idéalise son objet, l'amour concentré sur la valeur de la personne fait que nous l'aimons pour ce qu'elle est vraiment, avec ses vertus et ses faiblesses sans approuver ces dernières.

## II - XVI L'engagement de la liberté.

- « Se donner » signifie précisément limiter sa liberté au profit d'autrui. La limitation de la liberté pourrait apparaître comme quelque chose de négatif, mais l'amour fait qu'elle est au contraire positive, joyeuse et créatrice.
- La liberté est faite pour l'amour. Inemployée par lui, la liberté donne à l'homme le sentiment du vide. Au contraire, l'amour engage la liberté et la comble de ce qui par nature attire la volonté : le bien. Car la volonté tend au bien et la liberté est une propriété de la volonté. Voilà pourquoi nous disons que la liberté est faite pour l'amour : c'est grâce à lui surtout que l'homme participe au bien. L'homme désire l'amour plus que la liberté. La liberté est un moyen, l'amour un but.
- Toutefois la liberté n'admet pas qu'on lui impose un objet comme étant un bien, elle veut le choisir et l'affirmer elle-même. A ce titre la volonté peut lutter contre la tendance sexuelle qui tente d'imposer son

but. Ainsi chez un jeune homme, un combat se déroule généralement entre la tendance sexuelle et la liberté, la tendance tente d'imposer son objet et son but, elle s'efforce de créer un fait accompli intérieur, subjuguant la sensualité et l'affectivité, elle cherche à mater la volonté.

- Lorsque la volonté cède à l'attrait sensuel (au lieu de la dominer), naît la concupiscence. L'amour de volonté apparaît au moment où une personne engage consciemment sa liberté à l'égard d'une autre personne, dont elle reconnaît et affirme pleinement la valeur.
- La tendance sexuelle fait que la personne convoite et désire une autre à cause de ses valeurs sexuelles, mais la volonté ne s'en contente pas, elle s'exprime par le désir de bien pour la personne aimée et assigne une fin à la tendance. **La tendance veut surtout prendre, se servir d'une autre personne, l'amour par contre, veut donner**, créer le bien, rendre heureux. Pour le croyant, cet amour est à l'image de Dieu, seul bien véritable.

## II - XVII Le problème de l'éducation à l'amour.

- L'éducation à l'amour implique une suite d'actes intérieurs. Ces actes tendent à «l'intégration de l'amour dans la personne et entre les personnes ». Nous avons observé plus d'une fois la possibilité pour l'amour de se désintégrer, il est donc nécessaire de compléter nos réflexions afin de montrer comment l'homme et la femme peuvent échapper à cette désintégration. Nous le ferons en parlant de la chasteté.
- 

## III La personne et la chasteté.

### III - I La chasteté et le ressentiment.

- Nous nommerons ressentiment l'attitude de l'homme, qui pour s'affranchir des obligations liées à une vertu, la dénigre et refuse le respect auquel elle a droit. S'il y a une vertu qui a perdu à cause du ressentiment son droit de citer dans l'âme, c'est bien la chasteté. On s'est employé à forger toute une argumentation pour démontrer que non seulement elle n'est pas utile, mais qu'au contraire, elle est nuisible.
- Nous avons vu précédemment que l'amour doit être intégré aux niveau des personnes, nous devons donc examiner attentivement la possibilité de non intégration de l'amour. Par non intégration, nous entendons un état érotique ayant une base sensuelle et sentimentale insuffisante pour atteindre le niveau des personnes.
- Les manifestations de sensualité et d'affectivité, à l'égard d'une personne du sexe opposé, naissant plus tôt et s'épanouissant plus vite que l'amour de volonté vis à vis de la personne, ne sont pas encore l'amour. Pourtant on les prend pour celui-ci et on leur donne le nom. C'est à l'amour ainsi conçu qu'on oppose la vertu de chasteté, qui lui fait réellement obstacle. La notion de chasteté est liée à celle de pureté : celle-ci est nécessaire pour le bien de l'amour, pour que celui-ci soit transparent et qu'il manifeste la reconnaissance portée entre les personnes et ne soit pas assujetti à l'érotisme.
- Nous allons donc montrer dans cette partie que **l'opposition entre l'amour et la chasteté est le fruit du ressentiment.**

### III - II La concupiscence charnelle.

- **L'amour supprime le rapport de sujet à objet en le remplaçant par une union de personnes.** où l'homme et la femme ont le sentiment d'être « nous », ce sentiment ne retire en rien la réalité de leur être personnel.
- Dans le cas de la concupiscence, le sujet se tourne vers les valeurs sexuelles du corps en tant qu'objet possible de jouissance. Quelque chose en lui commence à tendre vers elles, à s'y attacher et un processus impétueux se déclenche qui le mène finalement à vouloir ces valeurs.
- Cette facilité de passer de l'intérêt au désir, du désir au vouloir est à l'origine de grandes tensions dans la vie intérieure de la personne.
- La concupiscence envahit la volonté afin d'imposer à celle-ci sa propre attitude envers l'objet. Elle cherche sa satisfaction dans le corps par la jouissance, mais dès l'instant où elle l'a obtenue, toute attitude du sujet à l'égard de l'objet prend fin et l'intérêt disparaît.
- L'amour charnel substitue « le corps et le sexe » d'une personne à celle-ci.  
**Nous voyons donc ici que la concupiscence seule peut conduire à un amour n'atteignant pas la personne,** un amour non-intégré, elle peut même mener à la négation de l'amour. Il y a là une déformation de l'amour mais également un gaspillage de ces matériaux.
- Face aux risques de la concupiscence, l'affectivité, ne permet pas aux personnes d'intégrer l'amour entre les personnes de façon satisfaisante: l'idéalisation du sujet est source d'ambiguïtés et de désillusions. Ce que l'affectivité apporte à l'homme et à la femme n'est qu'un matériau de l'amour. De plus, non-intégrée l'affectivité, laissée à elle-même face à la puissante concupiscence du corps, s'y laisse le plus souvent réduire.

### III - III Le subjectivisme et l'égoïsme.

- L'amour est un fait subjectif et intersubjectif mais il faut le protéger contre une déviation qui amène sa désintégration et développe les diverses formes d'égoïsme. A cette fin, chacune des personnes engagées dans l'amour, tout en cultivant son aspect subjectif, devrait s'efforcer d'atteindre à la plus grande objectivité. Ce n'est pas facile, mais cet effort est indispensable pour assurer à l'amour son existence.
- Les sentiments jouent un rôle très important dans la formation de l'aspect subjectif de l'amour et il serait absurde de les dénigrer mais on ne peut exclure la subjectivité du sentiment. A cause du sentiment, la conscience humaine est surtout absorbée par l'authenticité subjective du vécu, qui devient vrai dans la mesure où il est imprégné d'un sentiment sincère. **Cependant, même si les sentiments accompagnant la concupiscence du corps et sa satisfaction sont des sentiments vrais, les actes qu'ils accompagnent ne sont pas tous bons pour autant.**
- Il n'y a qu'un pas à passer d'un subjectivisme des sentiments tel que décrit ci-dessus à celui d'un subjectivisme des valeurs, de sorte que, très vite, le plaisir devient la seule base de toute appréciation. De cette subjectivité naît l'égoïsme qui exclut l'amour; l'égoïsme se concentre sur le moi du sujet et cherche à réaliser son bien sans se préoccuper des autres. **Dès lors, il n'y a pas réciprocité ni union des personnes mais bilatéralisme.** L'égoïsme exclut l'amour, mais il admet les calculs et les compromis, et il ne peut y avoir de moi commun qui naît lorsqu'une personne désire le bien d'une autre comme le sien propre et trouve le sien dans celui de l'autre.
- On distingue parfois l'égoïsme des sens de l'égoïsme des sentiments. L'égoïsme des sens tend au plaisir immédiat et la personne est alors traitée comme un simple objet. Cette forme d'égoïsme est assez nette. L'égoïsme des sentiments prête facilement à confusion car il s'associe au subjectivisme du sentiment, qui n'attribue pas la première place au plaisir mais à l'affection, condition indispensable de l'authenticité du vécu. L'égoïsme du sentiment est plutôt une recherche du « moi » qu'une recherche du plaisir.

La personne vers qui le sentiment se tourne ou qui en est la source n'est qu' 'un objet donnant l'occasion de satisfaire les besoins objectifs du moi.

### III - I V La structure du péché

- La concupiscence du corps n'est pas seulement liée à une possibilité naturelle de désir charnel, elle est une inclination permanente à considérer la personne de sexe opposé uniquement comme un objet de jouissance possible.
- L'homme ne peut se fier en toute sécurité aux réactions de l'affectivité et de la sensualité qui ne sont qu'un matériau de l'amour. L'homme désirerait suivre ici ses réactions spontanées et y trouver un amour tout fait.
- La concupiscence du corps essaye continuellement d'entraîner la volonté à franchir les limites qui séparent la seule réaction sensuelle de la recherche de la jouissance pour elle-même.
- Dès le moment où l'homme commence à rechercher cette jouissance pour elle-même, il commence à agir intérieurement d'abord extérieurement ensuite. Ses actes possèdent une valeur morale ; ils sont bons ou mauvais et dans ce dernier cas, on les nomme péchés. La volonté conduit au péché lorsqu'elle est mal orientée.
- La tentation implique la conscience qu'un acte est un mal, faussée par la suggestion que cet acte est tout de même un bien. L'occasion de cette falsification de la conscience dans les rapports entre les personnes est fournie par la subjectivité sous toutes ses formes.
- La subjectivité du sentiment suggère qu'est bon tout ce qui est lié à un sentiment sincère, alors surgit la tentation de subordonner l'amour à ces seuls sentiments.
- Pour une volonté orientée vers le seul sentiment, ni l'affirmation de la valeur de la personne, ni la tendance à réaliser son bien véritable, à réaliser l'union dans un bien commun véritable, n'entrent en ligne de compte.
- **Le péché vient alors que l'homme refuse de subordonner le sentiment à l'amour et qu'au contraire, il le subordonne au sentiment.** *L'authenticité du vécu devient souvent l'ennemi de la vérité dans la conduite.*
- Le subjectivisme des valeurs nous suggère qu'est bon tout ce qui est agréable ; la tentation du plaisir remplace alors la vision d'un bonheur véritable. La tentation n'est pas ici une simple erreur de pensée, mais elle résulte de l'attitude de la volonté qui veut ce que désire les sens. ( Alors que l'attitude morale consiste à vouloir ce que l'intellect a reconnu comme bien ).
- La suggestion « est bon ce qui est agréable » conduit à une grave altération de la volonté lorsqu'elle devient son unique principe d'action. La volonté a alors perdu tout contact avec la valeur de la personne ( je veux ton bien ) mais elle se nourrit alors de la négation de l'amour et n'oppose plus aucune résistance à la recherche de la seule jouissance sensuelle.
- Pourtant les seuls états érotiques ne montrent pas immédiatement cette orientation vers la jouissance, de toutes leurs forces, ils essaient de garder la saveur de l'amour.
- Par ailleurs, le subjectivisme de la pensée fait croire que l'état de saturation affective constitue déjà un amour véritable. Ceci est souvent source d'égoïsme, mais on l'appelle amour, comme si une forme de jouissance pouvait être l'amour.
- La volonté doit tendre au véritable amour. Ajoutons que le bon amour de l'un peut transformer le « mauvais » amour de l'autre, comme ce dernier peut avilir le premier.

### III - V Le vrai sens de la chasteté.

- Lorsque l'homme reconnaît la vérité de l'amour fondé sur la norme personaliste, il voit alors toute la valeur de la chasteté, élément positif de la vie et symptôme essentiel de la culture de la personne. *L'amour n'est psychologiquement mûr que lorsqu'il acquiert une valeur morale, lorsqu'il devient vertu de l'amour* de sorte que la personne soit aimée et qu'elle ne soit pas « objet de jouissance ».
- La vertu de chasteté n'est autre que l'aptitude à maîtriser les mouvements de concupiscence. Aptitude signifie ici une capacité permanente et non pas occasionnelle.
- **On ne peut comprendre la chasteté qu'en rapport avec la vertu d'amour.** Elle a pour tâche d'affranchir l'amour de l'attitude de jouissance. La vertu de chasteté doit pour cela contrôler non seulement la sensualité et la concupiscence, mais plus encore les centres internes de l'homme, où naît et se développe l'attitude de jouissance.
- Pour arriver à la chasteté il est nécessaire de vaincre dans la volonté toutes les formes de subjectivisme et tous les égoïsmes qu'elles cachent: *plus l'attitude de jouissance est camouflée dans la volonté plus elle est dangereuse.*
- L'amour « coupable » ne s'annonce pas comme tel, la chasteté permet au contraire la transparence de l'intériorité sans laquelle l'amour ne peut être.
- Il ne faut pas que la chasteté soit ici assimilée à un refoulement dans le subconscient des valeurs du corps et du sexe en général, ou à faire croire qu'elles n'existent pas ou sont inopérantes. Bien souvent on comprend la chasteté comme un frein aveugle de la sensualité et des élans charnels qui repoussent les valeurs du corps et du sexe dans le subconscient où elles attendent l'occasion d'exploser.
- Au contraire, **la chasteté n'est pas un « non », elle est d'abord un « oui » d'où résultent des « non ».** L'essence de la chasteté consiste à ne pas se laisser distancer par la valeur de la personne et à rehausser à son niveau toute réaction aux valeurs du sexe et du corps. Cela demande un effort intérieur et spirituel considérable car l'affirmation de la valeur de la personne ne peut être que le fruit de l'esprit. Loin d'être négatif et destructeur, cet effort est positif et créateur du dedans. Il ne s'agit pas de refouler mais d'intégrer.
- La dépréciation du mariage et de la vie sexuelle est le fait d'une chasteté faussée et jusqu'à un certain point hypocrite, et plus encore de l'impureté. La chasteté supprime dans les rapports homme femme l'attitude de jouissance contraire à l'amour et par là même, elle introduit une disposition particulière à aimer véritablement.
- La chasteté est une vertu difficile dont l'acquisition demande du temps. Les hommes particulièrement doivent grandir et mûrir pour pouvoir apprécier sa saveur.

### III - VI Le phénomène de la pudeur sexuelle et son interprétation

- La pudeur apparaît au moment où ce qui devrait rester intérieur quitte l'intériorité de la personne pour se manifester à l'extérieur d'une manière ou d'une autre. Elle est liée à la personne et son développement à celui de la personnalité.
- Chez l'enfant la pudeur sexuelle n'existe pas, elle apparaît par la suite dans la mesure où l'adolescent prend conscience des valeurs sexuelles. Cette pudeur n'est pas imposée mais correspond à un besoin intérieur de sa personnalité naissante.
- La pudeur nous instruit que nous ne nous pouvons être réduits à un objet de jouissance, et que de même, nous ne pouvons réduire l'autre. Bien que les valeurs sexuelles soient l'objet de la pudeur, son objet indirect est la personne.
- Par la pudeur, il ne s'agit pas seulement de fuir la réaction de la personne de sexe différent, car de pair à cette fuite, va le désir de provoquer l'amour et de le vivre soi-même.

- *Le besoin spontané de cacher les valeurs sexuelles est une voie naturelle permettant de dévoiler les valeurs de la personne même.*
- Cette pudeur se retrouve également dans l'intimité que recherchent les époux lors de l'acte sexuel. L'époux et l'épouse ont seuls conscience de l'union intime de leurs personnes lors de l'acte d'amour, pour tout homme restant à l'extérieur de l'acte, cette essence de l'amour reste inaccessible.

### III - VII La loi de l'absorption de la honte par l'amour

- Deux êtres qui s'aiment ont naturellement tendance à vouloir conserver une intimité vis à vis de l'extérieur, d'où une « honte » éprouvée s'ils sont livrés au regard extérieur. Cependant la « honte » est absorbée par l'amour, de sorte que l'homme et la femme qui s'aiment cessent de l'éprouver entre eux. L'amour renforce le sentiment de pudeur, conscience de la juste proportion entre la valeur de la personne et les valeurs sexuelles.
- Par la pudeur, la personne refuse d'être traitée en objet de jouissance et garantit à l'autre de ne pas la traiter de même : c'est pourquoi cette pudeur fraie un chemin au véritable amour. La honte est une forme de défense contre l'attitude utilitariste de jouissance, c'est pourquoi elle disparaît dans l'amour : elle y perd sa raison d'être objective. Mais elle ne cède que dans la mesure où la personne aimée aime elle aussi et -ce qui est le plus important- est prête à se donner par amour.
- **Le véritable amour fait que lors de l'acte d'amour, l'homme et la femme sont si pénétrés de l'affirmation de la valeur de la personne, que toute attitude de jouissance se trouve exclue.** Dès lors ils n'ont plus de raison d'avoir honte de leur vie sexuelle. Il n'est plus nécessaire de dissimuler intérieurement ou extérieurement l'attitude de jouissance à l'égard de la personne aimée du moment que cette attitude se trouve comprise dans l'amour de volonté.
- Il faut néanmoins souligner certains dangers. La honte est un sentiment négatif qui ressemble à la crainte, elle disparaît lorsque naît la conviction que la personne n'est plus uniquement objet de « désir sexuel ». Le sentiment d'amour a donc le pouvoir d'absorber celui de honte. Comme nous l'avons vu plus haut, le seul sentiment d'amour ne suffit pas à justifier le rapprochement physique et le rapport sexuel. Cette opinion est fautive, car le sentiment d'amour est loin d'équivaloir au véritable amour de volonté qui implique un choix réciproque des personnes basé sur une affirmation profonde de leur valeur tendant à leur union stable dans le mariage.
- De ce fait, il ne suffit pas que la honte soit éliminée par n'importe quel « amour », tout au contraire, la facilité avec laquelle le sentiment de honte s'efface devant le premier état érotique émotivo-affectif est la négation même de la honte et de la pudeur.

### III - VIII Le problème de l'impudeur

- L'impudeur est par définition la négation ou le manque de pudeur. Une certaine relativité de la définition s'explique par les différences de disposition intérieure, d'éducation, de culture. La pudeur est la tendance de l'être humain à cacher ses valeurs sexuelles dans la mesure où elles seraient susceptibles de voiler la valeur de la personne. L'impudeur détruit cet ordre, on peut en distinguer deux formes : Impudeur du corps qui fait qu'une personne met au premier plan les valeurs du sexe, voilant la personne, Impudeur dans l'acte d'amour qui recherche sans honte et de façon exclusive le plaisir des sens



### III - IX La maîtrise de soi et l'objectivation

- Un homme chaste, c'est précisément un homme qui se domine. L'homme doit maîtriser la concupiscence du corps, la dominer si elle est contraire à la raison, si elle va à l'encontre du bien, du juste. ( Il reste acquis que la raison connaît l'ordre objectif de la nature, ou du moins peut et devrait le connaître ).
- La maîtrise de soi a pour objectif la perfection de la personne qui la pratique, mais surtout, la réalisation de l'amour dans le monde des personnes.  
Nous appelons « modération » l'aptitude à trouver dans la maîtrise de la sensibilité et de l'émotivité la mesure qui dans chaque cas concret, aide à réaliser l'amour et à éviter l'attitude de jouissance. La modération est affaire d'équilibre.
- Par la « modération » ou la continence, il ne s'agit pas de refouler dans le subconscient les mouvements de concupiscence. *La continence ne peut être un but en elle-même.* La condition première de la maîtrise de soi dans le domaine sexuel est la reconnaissance de la supériorité de la personne sur les valeurs du sexe au moment où la sensualité et l'émotivité réagissent aux valeurs sexuelles.
- L'homme est ainsi fait que ses mouvements de concupiscence, s'ils ne sont retenus que par un effort de volonté, ne disparaissent qu'apparemment et s'accompagnent de frustration. Pour qu'ils disparaissent réellement, il faut que le sujet sache pourquoi il les contient.
- A mesure que l'amour véritable de la personne se développe, ce réflexe de concupiscence devient plus faible car les valeurs reprennent la place qui leur est due. Ainsi, la vertu de chasteté et l'amour se conditionnent mutuellement.
- Un appui important à la chasteté peut être trouvé dans le développement affectif. L'affectivité ne se porte pas vers les valeurs sexuelles, mais est désir de présence de l'être aimé. *Il faut en effet non seulement connaître « froidement » la valeur d'une personne mais aussi la sentir.*

### III - X Tendresse et sensualité.

- Nous éprouvons de la tendresse envers une personne lorsque nous prenons conscience des liens qui l'unissent à nous, lorsque nous nous sentons tellement unis que nous sommes presque capables de nous mettre à sa place et d'éprouver son état intérieur dans notre propre « moi ». Cependant cette compréhension de l'autre peut être fictive (projetée) ainsi lorsque nous attribuons à l'animal ce qui n'est que la part de l'homme.
- La tendresse n'est pas seulement aptitude à la sympathie que nous venons d'évoquer, elle s'extériorise par divers actes qui la reflètent. Elle exprime la bienveillance et le dévouement et se différencie nettement de la sensualité: il ne s'agit pas de jouir mais de se sentir près. La tendresse fuit les regards, dans une certaine mesure, elle est pudique. Elle ne peut se manifester librement qu'à l'égard de ceux qui la comprennent et l'éprouvent.
- La tendresse demande de la subtilité et de la délicatesse à l'égard de l'autre. Une tendresse trop facile suscitera la méfiance. Il est clair que la tendresse n'a de raison d'être que dans l'amour mais n'est pas l'amour lui-même. Pour tout amour entre l'homme et la femme, abstraction faite du jeu de l'amour, flirt ou romance, l'aspect subjectif devance l'aspect objectif. Les différents éléments psychologiques germent plus tôt que l'essence de l'amour qui mûrit lentement et par étapes. Une tendance existe chez certains hommes à profiter des effets de la tendresse au moment où l'affectivité et la sensualité s'éveillent, mais où l'aspect objectif de l'amour et l'union des personnes font encore défaut. Une telle tendresse détruit l'amour où l'empêche de se constituer en amour vrai et objectif.
- La tendresse est moins transport affectif que participation permanente des sentiments dans l'engagement durable de l'amour. Il faut beaucoup de tendresse dans le mariage où non seulement un corps a besoin d'un autre corps mais où un être humain a besoin d'un autre être humain.

- Il peut être étonnant de traiter de la tendresse dans un chapitre voué aux problèmes de la continence, cependant, sans celle-ci, les énergies naturelles de la sensualité deviendront matière à l'égoïsme des sens, éventuellement à celui des sentiments.
- 

## IV Justice envers le créateur

### IV - I La monogamie et l'indissolubilité

- La norme personnaliste qui fait qu'une personne ne doit pas être objet de jouissance, mais que l'amour véritable est tout entier orienté vers la personne, nous amène normalement à admettre le mariage et son indissolubilité. Le Christ a été très net sur ce point « Ce que Dieu a uni l'homme ne doit pas le séparer » et parlant de la loi des Juifs « mais à l'origine, il n'en fut pas ainsi ». Tout autre approche réduit la personne au rang d'objet de jouissance.
- La Difficulté qu'on trouve à suivre le principe de monogamie et d'indissolubilité vient de ce que souvent l'amour n'est pris que dans son acceptation subjective et non dans son sens profond d'amour intégré objectivement.
- L'homme et la femme dont l'amour n'a pas mûri profondément ni acquis le caractère d'une réelle union des personnes, ne devraient pas se marier, n'étant pas prêts pour affronter cette épreuve que constitue le mariage. D'ailleurs ce qui importe, ce n'est pas tellement que leur amour soit déjà pleinement mûr au moment du mariage, mais qu'il soit susceptible de s'épanouir dans le cadre du mariage et grâce à lui.

### IV - II La valeur de l'institution

- Si le mariage a d'abord un caractère intime, il a également une dimension sociale. La conséquence naturelle des rapports conjugaux est la procréation. De ce fait naît la famille, petite société dont dépend la grande société, nation ou Eglise. Si la famille est une société, le mariage est une structure interpersonnelle, union de deux personnes fondée sur l'amour.
- L'institution du mariage importe non seulement pour ces conséquences sociales, mais aussi en considération des personnes mêmes. En effet, si leurs rapports exigent l'intimité, si l'homme et la femme ont également besoin que leur relation interpersonnelle soit reconnue des autres hommes, il importe également pour eux-mêmes d'apporter la preuve de la maturité et de la pérennité de leur amour.
- Les rapports sexuels entre l'homme et la femme en dehors du mariage sont objectivement mauvais, que ce soit les rapports pré-conjugaux ou les rapports extra-conjugaux. Ces relations ne sont pas basées sur la norme personnaliste et c'est la femme qui en est le plus souvent la victime, même lorsqu'elle y consent où qu'elle le désire.
- Pour tout croyant, le mariage est un don mutuel des personnes devant Dieu qui nous accorde sa Grâce.

### IV - III Procréation, paternité et maternité

- Considérée objectivement, la vie conjugale est une union de personnes en rapport avec la procréation. ( procréation et non pas reproduction ). Pour être réalisée à un niveau vraiment humain, la procréation ne peut se passer de l'amour; en retour, le fait que les époux acceptent la possibilité de la procréation est nécessaire pour que leurs rapports sexuels acquièrent un caractère vraiment personnaliste.
- Si on exclut totalement des rapports conjugaux l'élément potentiel de paternité et de maternité, on transforme par là même la relation réciproque des personnes qui dérivent de façon inévitable vers une attitude utilitariste. Dans le domaine de l'amour, l'homme ne peut rester fidèle à la personne que dans la

mesure où il reste fidèle à la nature. En violant la nature, l'homme « viole » également la personne en en faisant un objet de jouissance au lieu d'en faire un objet d'amour.

- L'union des personnes peut s'accomplir en dehors des rapports sexuels, mais lorsqu'elle se réalise par eux, leur valeur personnaliste ne peut être assurée sans la disposition à la procréation. La disposition à la création sert à fléchir les égoïsmes et permet de s'ouvrir à un bien nouveau, en l'occurrence, l'expression de la force créatrice de l'amour.
- La paternité et la maternité ont un caractère relevant de l'ordre de la nature, mais également une signification personnaliste.
- L'amour est facilement subjectivisé à l'occasion des rapports sexuels et confondu de ce fait avec des états érotiques. L'homme conclut alors qu'il n'y a pas d'amour sans érotisme, ce qui n'est pas faux mais incomplet: les états érotiques servent l'amour dans la mesure où ils ne sont pas contraires à l'affirmation réciproque de la valeur des personnes. *Or les rapports sexuels dont la disponibilité à la création serait entièrement exclue seraient contraires à cette valeur.*
- L'homme et la femme ont parfois peur de l'enfant, qui est non seulement une joie, mais aussi, une charge. La crainte exagérée de l'enfant paralyse l'amour. Il existe une issue normale et digne des personnes, la continence conjugale.
- Gandhi en témoigne, qui nous écrit « qu'il faut agir au moyen des impulsions intérieures en se maîtrisant soi-même ». Cette attitude peut se traduire par l'expression suivante « Nous avons des raisons moralement valables pour ne pas désirer avoir d'enfants en ce moment, et nous n'en voulons pas, mais si notre acte sexuel y aboutit tout de même, nous l'acceptons d'avance ».
- Afin d'éviter toute interprétation erronée, notons également que *le mariage est une institution d'amour et non pas seulement de reproduction*. L'attitude qui consisterait à restreindre la finalité de l'acte sexuel à sa seule portée de reproduction serait également utilitariste et contraire à la norme personnaliste.
- De même, exclure totalement la potentialité créatrice de l'acte d'amour est contraire à la réalisation de l'amour interpersonnel. La personne « co-créatrice de l'amour » disparaît, et il ne reste que le « partenaire de l'acte érotique ».
- De façon pratique cette exclusion recouvre l'utilisation de moyens artificiels, au contraire de l'utilisation intelligente de la nature, basée sur le cycle de fécondité de la femme et sur la continence périodique. Pour l'homme respectueux du Créateur, l'instinct seul ne résout aucun problème, et il ne peut oublier sa nature de personne. Être prêt à devenir père ou mère est, dans la mesure indiquée plus haut, la condition indispensable de l'amour. Et puisqu'il ne s'agit que des procédés naturels et rationnels, on doit dire qu'en principe l'amour et la procréation sont indissociables.

#### **IV - IV La continence périodique, méthode et interprétation**

- De ce qui précède, il en résulte que si les époux ne « veulent » ou ne « peuvent » devenir Père et Mère par les relations sexuelles, la continence est la réponse que l'amour exige, elle est plus difficile dans le mariage qu'en dehors de lui : Conformément à leur état de mariage, les époux prennent l'habitude des rapports sexuels, ce qui est une manifestation normale de l'amour et de l'union des personnes.
- Le néo-malthusianisme qui entend limiter le nombre de naissances par des méthodes artificielles se fait l'écho d'un utilitarisme contraire à la véritable union des personnes.
- Au contraire, les méthodes naturelles, basées sur l'observation du rythme biologique de la fécondité de la femme, sont respectueuses de l'amour. En effet *l'amour de l'homme et de la femme ne perd rien au renoncement de la continence périodique*. Bien au contraire, il y gagne.
- Une continence par intérêt est douteuse. Tant qu'elle n'est pas vertu concentrée sur le bien, la continence est étrangère à l'amour. L'amour de l'homme et de la femme doit mûrir pour atteindre à la conscience qui à son tour devient un élément constitutif de l'amour. La technique en soi n'est pas une solution. *La*

*continence ne peut s'accompagner du refus total de procréer, ce doit être une méthode de régulation et non pas d'élimination des naissances. Le seul fait que les époux ne veulent pas d'enfant au moment donné, ne supprime pas leur disposition générale à procréer. Alors il n'y a pas d'hypocrisie.*

#### **IV - V Le concept de justice envers le créateur.**

- De Dieu créateur, nous devons notre existence et notre essence. Dieu est personne et amour., créateur de la personne, Dieu est par-là même source de la norme personnaliste .La relation de l'homme à Dieu est une relation interpersonnelle : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, de tout ton cœur et de tout ton esprit ».
- Parce qu'ils sont des personnes, les époux participent sciemment à l'œuvre de la création. La justice envers le Créateur, inséparable de la responsabilité de l'homme pour l'amour, se pose dans tous les rapports sexuels et mène à l'institution du mariage. De même, les rapports conjugaux ne satisfont la justice du Créateur que lorsqu'ils sont situés sur le plan de l'amour et de la participation à la création

#### **IV - VI La virginité mystique et la virginité physique**

- L'homme qui reconnaît que Dieu est la source de notre existence, en conclue qu'il doit lui rendre tout ce qu'il a en lui. En fait, l'homme peut se donner à Dieu sous l'angle de l'amour. L'amour qui tend à l'union des personnes rehausse le rapport de l'homme à Dieu.Le rapport de l'homme à Dieu ainsi conçu donne toute sa signification à la virginité.
- La personne en tant que telle est inaliénable, elle est maîtresse d'elle-même et créature, elle n'appartient en dehors d'elle-même qu'à Dieu. La virginité physique est l'expression extérieure du fait que la personne n'appartient qu'à elle-même et à Dieu.
- Le mariage est fondé sur l'amour sponsal réciproque sans lequel l'abandon physique mutuel n'aurait pas de valeur personnelle. Le besoin de se donner à une autre personne ne provient pas de la tendance sexuelle, mais est plus profond et lié à l'être spirituel de l'homme.
- En choisissant la virginité, l'homme ou la femme choisit Dieu lui-même, ce qui ne veut pas dire qu'en choisissant le mariage on renonce à Dieu.  
La virginité n'est pas un choix négatif (renoncement au mariage ) ni un primat ressenti des valeurs spirituelles sur les valeurs sexuelles. La virginité n'est supérieure au mariage que dans la mesure où elle exprime un don de soi par amour à Dieu.

#### **IV - VII Le problème de la vocation**

- La vocation suppose la faculté d'engagement individuel à l'égard d'un but, seul un être raisonnable la possède. La vocation est exclusivement la part des personnes. La vocation est appel .*Il est de l'essence de cet appel d'indiquer la direction de développement intérieur de la personne appelée.*
- La découverte de l'orientation de ses possibilités d'action et l'engagement correspondant constituent l'un des moments clefs pour la formation de la personnalité et la vie intérieure de l'homme.
- La vocation est toujours l'orientation principale de l'amour humain, elle implique non seulement l'amour, mais le don de soi fait par amour. La virginité comme le mariage sont vocations. La vocation n'a de sens que dans une perspective personnaliste et non matérialiste.
- L'Évangile nous apprend que la vocation est appel de Dieu. « vous serez parfaits » En nous appelant à la perfection l'Évangile nous invite à la vérité sur la Grâce. *Il importe que tout homme sache insérer son effort dans l'action de Dieu et réponde à l'amour du Créateur.*

## IV - VIII La paternité et la maternité

- La paternité et la maternité considérés sur le plan des personnes et non seulement sur le plan des êtres vivants, apparaissent comme une nouvelle cristallisation de l'amour des époux, fondée sur leur union profonde. On affirme que la femme a de si fortes dispositions à la maternité qu'elle cherche dans le mariage l'enfant plutôt que l'homme. Il n'en est pas autrement chez l'homme mais celui-ci doit la cultiver intérieurement.
- Dans le monde des personnes, la paternité et la maternité sont un enfantement spirituel et une formation d'âme. *La paternité et la maternité spirituelle caractérisent la maturité intérieure de l'homme et de la femme et l'homme acquiert plus de ressemblance avec Dieu quand il arrive à être père ou mère spirituel.* . Cette paternité n'est pas réservée aux parents biologiques.
- Il est contraire au développement naturel de l'homme aussi bien d'attenter à la paternité et à la maternité spirituelles que de méconnaître ou de minimiser l'importance sociale de la paternité et de la maternité humaine au sens propre.